

**INTO THE WILD by Jon Krakauer**

**Chapter 1**

**Premier chapitre :**

**Au cœur de l'Alaska**

Le 27 avril 1992

Bonjour de Fairbanks ! Ce sont les dernières nouvelles que tu recevras de moi Wayne. Je suis arrivé il y a deux jours. C'était très difficile de se faire prendre en stop dans le Yukon . Mais m'y voici enfin.

Merci de retourner tout mon courrier aux expéditeurs. Il se peut que je mette un certain temps à revenir dans le Sud. Si je perds la vie dans mon aventure et que tu n'entendes plus parler de moi, je veux que tu saches que tu es quelqu'un de formidable. Je pénètre maintenant au cœur des grands espaces.

Alex.

Carte postale reçue par Wayne Westerberg à Carthage, Dakota du Sud.

Jim Gallien était sorti de Fairbanks lorsqu' à environ 6km de la ville, il remarqua l'auto-stoppeur debout dans la neige au bord de la route, le pouce levé, frissonnant dans l'aurore grise de l'Alaska. Il ne semblait pas très âgé, dix-huit, dix-neuf ans au plus. Un fusil dépassait du sac à dos du jeune homme qui malgré ce détail, paraissait assez sympathique ; un auto-stoppeur muni d'un Remington semi-automatique n'est pas le genre de personne qui pousse un chauffeur à s'arrêter dans le quarante-neuvième état\*. Gallien s'engagea sur la bretelle et demanda au jeune de monter dans son camion. L'auto-stoppeur jeta son sac sur la couchette du Ford et se présenta : Alex. « Alex ? » répéta Gallien dans l'attente d'un patronyme.

« Oui Alex. » répliqua le jeune homme, refusant volontairement la perche tendue. 1m 70 ou 75, d'une stature très mince, il prétendit avoir 24 ans et venir du Dakota du sud. Il expliqua qu'il voulait qu'on l'emmène à l'orée du Parc National de Denali où il avait l'intention de s'enfoncer au plus profond des bois pour vivre hors du monde pendant quelques mois.

Gallien, électricien, se rendait à Anchorage, à 380 km de Denali par l'autoroute de George Parks. Il dit à Alex qu'il le déposerait où il le souhaiterait. Son sac ne semblait peser que 12 à 15kgs, ce qui frappa Gallien, chasseur et coureur de bois expérimenté qui pensa que c'était bien trop léger pour un séjour de plusieurs mois dans la forêt, surtout en cette période de début de printemps. « Il était loin d'emporter la quantité de nourriture et de matériel que devrait avoir un homme pour s'embarquer dans ce genre de voyage. » se souvient Gallien.

Le soleil se leva. Alors qu'ils descendaient des crêtes boisées qui surplombaient la rivière Tanana, Alex parcourut du regard l'étendue de tourbières balayée par le vent qui s'étendait vers le sud. Gallien se demandait s'il n'avait pas embarqué l'un de ces fêlés du sud du 48ème état \*qui viennent réaliser dans le Nord les méprisables fantasmes d'une vie à la Jack London. L'Alaska avait longtemps agi comme un aimant sur les rêveurs et les marginaux qui pensaient pouvoir rapiécer leur vie avec l'immense virginité de la Dernière Frontière. Mais la toundra est sans pitié, elle ne fait aucun cas de l'espoir ni des aspirations individuelles.

« Les gens de l'extérieur, dit Gallien dans son accent traînant et sonore, ils prennent une copie du magazine « Alaska », ils le regardent et se mettent à cogiter : « Eh ! Je vais aller là-haut, vivre de la terre, me tailler une tranche de belle vie ». Mais lorsqu'ils y arrivent et qu'ils s'enfoncent dans le bush – ben, c'est pas ce que disait le magazine. Les rivières sont larges et rapides. Les moustiques te dévorent tout vif. Il n'y a pas grand chose à chasser dans la plupart des endroits. La vie sauvage, c'est pas un pique-nique. »

Il y avait deux heures de route de Fairbanks à la lisière du Parc Denali. Plus ils parlaient, plus s'atténuait la conviction de Gallien d'avoir à faire à un fou. Alex se montrait convivial et semblait avoir bénéficié d'une bonne éducation. Il bombardait Gallien de questions pertinentes sur le petit gibier qui vivait alentour et sur les baies que l'on pouvait manger.... « Ce genre de choses.... »

Cependant Gallien se sentait concerné. Alex avoua que les seules provisions qu'il transportait dans son sac se limitaient à un sac de cinq kilos de riz. Son équipement se réduisait à peine au minimum nécessaire pour affronter les difficultés de l'intérieur des terres qui, en avril, était encore recouvert du manteau neigeux de l'hiver. Les bottes de marche de cuir bon marché d'Alex n'étaient ni imperméables ni bien isolées. Le calibre de son fusil un 22, était bien insuffisant pour abattre le gros gibier du type élan ou caribou, dont il devrait se nourrir si il était amené à rester longtemps dans la

## TRANSLATION / TRADUCTION

By Francoise Sabard

région. Il n'avait ni hache, ni insecticide, ni raquettes, ni boussole. La seule aide dont il disposait pour s'orienter était une carte de l'état minable qu'il avait ramassée à une station service.

A environ 160 kilomètres de Fairbanks, l'autoroute commence l'ascension des contreforts vallonnés de la Chaîne de l'Alaska. Comme le camion avançait sur le pont qui traverse la rivière Nenana, Alex regarda les remous du courant en contrebas et déclara qu'il avait peur de l'eau. « Il y a un an, à Mexico », dit-il à Gallien, « j'étais sorti en mer dans un canoë et j'ai failli me noyer lorsqu'un orage a éclaté ».

Un peu plus tard Alex sortit sa carte grossière et montra du doigt une ligne rouge pointillée qui coupait la route près de la ville charbonnière de Healy. Elle matérialisait un chemin appelé The Stampede Trail ; Rarement emprunté, il ne figurait même pas sur la plupart des cartes routières de l'Alaska. Mais sur la carte d'Alex, les pointillés serpentaient à l'ouest de l'autoroute des parcs pendant environ soixante quatre kilomètres avant de se perdre dans les étendues vierges au nord du Mont McKinley. C'est là, dit Alex à Gallien, qu'il avait l'intention d'aller. Celui-ci jugea que le plan de son passager relevait de la folie pure et

essaya plusieurs fois de l'en dissuader : « Je lui ai dit que la chasse n'était pas facile là où il allait, qu'il pourrait passer des jours sans voir de gibier. Et quand ça n'a pas marché, j'ai essayé de l'effrayer avec des histoires d'ours. Je lui ai dit que tout ce que pouvait faire un 22 contre un grizzly était de le mettre en rage. Alex n'avait pas l'air inquiet ; « Je grimperai à un arbre » fut tout ce qu'il a ajouté. Alors j'ai expliqué que les arbres n'étaient pas gros dans cette région, qu'un ours pouvait renverser un de ces petits épicéas minuscules rien qu'en le regardant. Mais il ne cédait pas d'un pouce et il avait la réponse à tous mes arguments. » ;

Gallien proposa à Alex de le conduire jusqu'à Anchorage, de lui procurer un équipement correct et de le ramener où il voulait aller.

« Non, merci pour tout, » répondit Alex, « ça ira très bien comme ça. Gallien lui demanda s'il avait un permis de chasse

« Ah non !, ce que je mange ne regarde pas le gouvernement, j'emmerde leur putain de règlement »

Lorsque le routier lui demanda si ses parents ou un ami étaient au courant de ses projets – si quelqu'un pouvait donner l'alarme si malheur lui arrivait et s'il tardait à rentrer, le jeune homme répondit que personne n'était dans la confidence et qu'en fait, il n'avait pas donné signe de vie à ses parents depuis bientôt deux ans. « Je suis absolument sûr, affirma-t-il, que je ne rencontrerai rien dont je ne puisse venir à bout tout seul. »

« Il n'y avait pas moyen de le faire changer d'avis », se souvient Gallien ; « il était déterminé il fonçait. Le mot qui me vient est survolté. Il ne pouvait pas attendre d'être arrivé à destination pour se lancer à l'aventure. »

Trois heures après être sorti de Fairbanks, Gallien sortit de l'autoroute et conduisit son 4x4 cabossé sur une petite route enneigée. Sur les premiers kilomètres, la piste Stampede Trail était bien damée et bordée de cabanes et de bosquets d'épicéas et de trembles, au delà des dernières cabanes de rondins, la route se dégradait rapidement. Inondée et envahie par les aulnes, elle devenait une rude piste à l'abandon.

En été, le chemin ici aurait été sommaire mais passable ; maintenant, il était rendu impraticable par quarante centimètres de gadoue neigeuse de printemps. A 15 km de l'autoroute, craignant de s'embourber en allant plus loin, Gallien arrêta son véhicule au sommet d'une petite pente. Les pics glacés de la plus haute chaîne de montagne d'Amérique du Nord brillaient à l'horizon, au sud-ouest.

Alex insista auprès de Gallien pour qu'il gardât sa montre, son peigne et ce qu'il disait être toute la fortune qui lui restait, quatre vingt cinq cents en petite monnaie. Gallien protesta : « Je ne veux pas de ton argent, et j'ai déjà une montre. »

« Si tu ne les prends pas je les jeterai de toute façon » répliqua joyeusement le jeune homme « Je ne veux savoir ni l'heure qu'il est, ni le jour, ni où je suis. Tout ça n'a pas d'importance. Avant qu'Alex n'eût quitté le camion, Gallien étendit le bras derrière le siège et en sortit une vieille paire de bottes de travail en cahoutchouc et persuada le garçon de les prendre. « Elles étaient trop grandes pour lui », se souvient le chauffeur « Mais j'ai dit : Mets deux paires de chaussettes et tes pieds devraient rester à peu près chauds et secs »

-« Combien je te dois ? »

«- Ne t'inquiète pas » répondit Gallien, puis il donna au jeune homme un morceau de papier avec son numéro de téléphone qu'Alex plia soigneusement dans un portefeuille de nylon.

## TRANSLATION / TRADUCTION

By Francoise Sabard

« Si tu t'en sors, appelle-moi et je te dirai comment me rendre les bottes. »

La femme du routier lui avait préparé deux sandwiches grillés au thon et au fromage et un paquet de chips de maïs pour son repas ; il convainquit le jeune auto-stoppeur d'accepter aussi la nourriture. Alex sortit un appareil de son sac à dos et demanda à Gallien de prendre une photo de lui épaulant son fusil à l'entrée de la piste. Puis, arborant un large sourire, il disparut sur le chemin couvert de neige. C'était mardi, 28 avril 1992.

Gallien fit demi-tour pour rejoindre l'Autoroute des Parcs et continuer en direction d'Anchorage. A quelques kilomètres de là, sur la route, il arriva à Healy une petite communauté où la police montée de l'Alaska maintenait un poste. Il se demanda s'il allait s'arrêter et parler d'Alex aux autorités puis se ravisa. « J'ai pensé qu'il s'en sortirait », explique-t-il « j'ai pensé qu'il ne tarderait pas à avoir faim et qu'il rejoindrait l'autoroute. C'est ce qu'une personne normale ferait. »

- Le quarante-neuvième état = l'Alaska
- Le quarante huitième état = le Dakota du sud